

Bouse

M. Gast



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1802>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1802](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1802)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991
Pagination : 1598-1601
ISBN : 2-85744-549-0
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Gast, « Bouse », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B101, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1802> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1802>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bouse

M. Gast

- 1 La fiente de bœuf, de vache, est chargée de valeurs bénéfiques aux multiples connotations en Afrique du Nord. Les excréments des bœufs, vaches et veaux, ruminants herbivores n'ont jamais été frappés d'interdit comme ceux du chien, ou de certains animaux sauvages qui sont omnivores : le chacal, le renard, l'hyène. Le bœuf et la vache, animaux domestiques qui vivent dans l'intimité de l'homme, sont la source de multiples profits : lait, viande, peaux, poils, corne, os. Leur fiente enfin, sert à différents usages qui varient selon les lieux, les modes de vie, les besoins des populations, mais aussi en fonction de la présence plus ou moins importante de ces animaux.
- 2 L'usage le plus fréquent et le plus généralisé des bouses de vache s'affirme en agriculture. Chaque année, à l'automne, les cultivateurs de plaines ou de montagnes savent fumer leur terre à blé ou leurs arbres, préparer leurs carrés de maraîchage en mélangeant la terre au fumier des animaux domestiques (vaches, moutons, chèvres mais aussi chevaux, volailles) qu'ils répartissent et dosent suivant les espèces et l'état du produit (frais ou sec, fort ou faible). La bouse de vache est reconnue comme la plus légère quand elle est recueillie sèche à l'extérieur de l'étable.
- 3 Elle est utilisée aussi dans la préparation des moellons de terre séchée (*banco*, *toub*, *adobe*) en climat sec pour la construction des maisons, et pour comater les murs de roseaux et de branchages des huttes (*gourbis*) en évitant ainsi les retraits de l'argile qui se fendille en séchant. Dans cette préparation en l'absence de bouses de vache, on peut utiliser la balle des céréales (dépiquées par foulage) ou toutes sortes de débris végétaux qui soient suffisamment fins. Sur le tas de terre légèrement argileuse, malaxée en pâte abondamment mouillée, l'on ajoute une quantité de bouses ou de paille équivalente à environ un sixième du volume total.
- 4 Suivant cette même technique on prépare aussi les aires à battre* ou les sols des maisons, en augmentant la proportion de bouses et de paille pour obtenir une surface qui, une fois séchée, résiste bien aux pressions et ne craque plus sous les pieds. Car elle est armée de ces milliers de petites fibres végétales qui assurent la souplesse du matériau. La surface peut être embellie à l'aide d'argile rouge ou blanche, en pâte frottée à l'aide d'un galet lisse ou d'un cul de bouteille. Les maisons à toits plats de l'Atlas

marocain, de l'Aurès, ou du Sahara peuvent recevoir aussi ce type de mortier pour mieux résister aux intempéries.

Galettes de bouse séchant sur un lit de paille. Au premier plan petits agglomérats de bouse et de paille servant d'allume-feu. Aïn Soltane, région d'Eleulma. (Photo M. Gast).



- 5 Dans les milieux montagnards ou de plaine, pauvres en bois de chauffage, la bouse de vache retraitée en grosses galettes séchées sur les murs de pierres est un combustible très apprécié. Bien que l'étude ethnographique de la technique de préparation de ces galettes semble n'avoir jamais été faite en Afrique du Nord, on peut estimer qu'elle est semblable à celle, minutieusement décrite par Mme F.D. Champault au Yémen, et à laquelle nous empruntons ces informations.
- 6 Dans un trou rocheux d'environ un mètre de large et de 80 cm de profondeur, on entasse des bouses de vaches ramassées sur le parcours des animaux ou à l'étable, qu'on mélange à de la balle de céréales (blé, orge) et des débris de paille. On foule avec les pieds ce mélange auquel on rajoute progressivement de l'eau de façon à obtenir une pâte homogène. « Deux grosses poignées de pâte prélevée sur le stock sont d'abord roulées sur la roche, tassées sur la provision de paille hachée disposée à proximité immédiate, aplatie en forme de galette et aussitôt plaquée sur le mur familial le plus proche » (Champault 1978, p. 81). Une part de ce fumier est réservée aux « allume-feu » qui sont des petites boulettes serrées dans une main et que l'on fait sécher ainsi. Deux jours de ramassage permettent de constituer une provision de 20 à 22 kg de bouses sèches. Le stockage de ce combustible permet d'éviter les aléas dus à l'indisponibilité de la femme pour aller récolter du bois, ou en cas de maladie, d'intempéries, etc.
- 7 Comme combustible, le crottin de dromadaire (*uqid, ouqid*) remplace la bouse de vache en région dunaire. Que ce soit dans l'erg de Bilma, dans l'Oued Souf ou l'Oued Ghir, l'erg occidental, les populations qui ne peuvent compter uniquement sur l'apport en bois et

en feuilles sèches des palmeraies et de l'environnement saharien, récoltent précieusement les crottes de chameau où qu'elles soient. Les femmes guettent parfois le passage des grandes caravanes à quelque distance de leur village et se précipitent avec leur couffin pour le remplir des crottes fraîches laissées par les animaux. Ces crottes une fois séchées sont brûlées directement dans le foyer, sans aucune préparation préalable, telles des boulettes de charbon. Nulle part nous n'avons observé le malaxage de crottes de chameau.

Galettes de bouses appliquées sur les parois d'une étable. Région d'Ain Kebira (Petite Kabylie).



- 8 Il est difficile d'évaluer aujourd'hui les aires d'usage de la bouse de vache comme combustible en Afrique du Nord et en pays berbère. D'une façon générale dans toutes les zones montagneuses où la vache est présente, on utilise plus ou moins la bouse comme combustible. Nous avons constaté maintes fois aussi son usage, il y a vingt ou trente ans, dans les plaines du Tell et au Sahara, bien que la littérature soit, sur ce sujet, fragmentaire ou muette. Avec la popularisation des fourneaux à pétrole et à gaz, ces emplois considérés comme archaïques, sont en voie de disparition.
- 9 La bouse de vache et le crottin d'âne sont utilisés aussi comme cataplasmes appliqués sur les abcès non encore éclatés ou dans les cas de furonculose atteignant tout le corps. Cette thérapeutique ancienne n'est guère utilisée aujourd'hui, mais il nous a été donné de la constater au Sahara central (Hoggar) en 1953. Les usages concernant la teinturerie dits « bain de bousage » et *l'onguent de Saint Fiacre* (mélange égal de terre et de bouse pour garnir l'emplacement des greffes des arbres fruitiers) ne semblent pas avoir été pratiqués en Afrique du Nord. En revanche, la bouse est quelquefois utilisée comme support d'opérations magiques comme celles décrites par Slimane Rahmani à Cap Aokas, pour obtenir plus de beurre. La femme qui désire « capter » le profit d'une vache « ... suit le bétail et ramasse de la bouse de vache avec les deux premiers orteils du pied droit, en disant "je ne prends pas de la bouse de vache, c'est du beurre que je reprends" ». De retour à la maison, elle frotte avec cette bouse le dessous de la terrine

et elle dit : « c'est du beurre que je reprends, ce n'est pas de la bouse que je frotte » (S. Rahmani 1936 : 21).

BIBLIOGRAPHIE

Champault D., "L'économie du lisier. Une technique féminine au nord Yémen", *Objets et Mondes*, t. 18, 1-2, 1978, pp. 79-84.

Mercier M., *La civilisation urbaine au Mzab, Alger*, E. Pfister édit., 1922, 231 p. (voir p. 235 où les galettes de bouses sont signalées).

Rahmani S., "Rites relatifs à la vache et au lait", *II^e Congrès de la Fédération des Sociétés savantes de l'Afrique du Nord*, Tlemcen, 1936, vol. II, pp. 791-809.

INDEX

Mots-clés : Ethnographie, Technologie